

Pomp P/ XIX
268/15

LE CENSEUR.

Simul delectando pariterque monendo.

D'ou peut naître , grand Dieu ! ce funeste délire ?
Tout le monde aujourd'hui se mêle-t-il d'écrire ?
Frais-je aussi moi-même , audacieux rimeur ,
De mes productions occuper l'imprimeur ?
Et sans rien écouter que l'ardeur qui m'enflamme ,
En dépit d'Apollon lancer quelque épigramme ?
N'est-ce pas abuser d'un public complaisant ?
A ce nouveau pamphlet mettra-t-il son argent ?
Oui , mon papier dût-il vieillir chez le libraire ,
Dât-il n'en pas sortir même un seul exemplaire ,
Dût-on rire , en un mot , d'un si mauvais écrit ,
Je ne saurais en moi retenir mon dépit.
Que m'importe , après tout , et qu'ai-je tant à craindre ?
Quand chacun fait des vers , dois-je seul me contraindre ?
En sommes-nous au temps où , la verge à la main ,
Despréaux fustigeait de *Pure* et *Chapelain* ,
Et tout prêt à venger l'affront fait au Parnasse ,
A tout sot écrivain ne faisait jamais grâce ?
Que les temps sont changés ! plus de risque à courir !
Vous qu'embrase en ce jour un si noble désir ,
Auteurs , accourez tous , la carrière est ouverte ;
Prenez l'occasion par la fortune offerte.
Tandis que dans la tombe , enfermé pour jamais ,
Boileau donne à vos vers une éternelle paix ,
Au bon goût déclarez une éternelle guerre ;
Rimez , et d'Apollon méprisez la colère.
Mais , que dis-je ? arrêtez ! n'est-on pas assez las
De tous vos sots propos et de votre fatras ?
N'est-on point fatigué des ouvrages sans nombre
Que l'on voit l'un à l'autre en foule se répondre ?
Les cafés en sont pleins ! ô scandale des arts !
Belmontet , vous voyez l'effet de vos écarts ;

Tout le mal vient de vous , votre voix satirique
 A seule répandu ce souffle épidémique.
 Le désordre est par-tout ; et le sacré vallon
 Souffre autant de vos vers que la religion.
 Mais laissons Belmontet ; en voulant le reprendre ,
 Craignons d'encourager quelque autre à le défendre ,
 Et n'allons pas nous-même en discours superflus ,
 Voulant le réprimer , multiplier l'abus.
 Et vous second auteur , mais d'un autre mérite ,
 Pour oser critiquer , quel démon vous agite ?
 Belmontet , dites-vous , exhale trop de fiel ?
 Vous prenez en dévot les intérêts du ciel :
 Ah ! de grâce , arrêtez , monseigneur anonyme ,
 De ce grossier lazzi ne faites point un crime.
 Au reste , abandonnez au juge compétent
 Le soin de prononcer sur ce fait important.
 Dans la cour d'Apollon il n'est pas une muse
 Qui , pour en décider , déjà ne vous récuse.
 Gardez qu'en cette affaire un aveugle courroux ,
 En attaquant autrui , ne retombe sur vous.....
 Je l'avais bien prédit , une bonne sentence
 A du premier auteur châtié l'insolence ,
 Et pour punir celui du satirique écrit ,
 A de cette critique arrêté le débit.
 Notre censeur , honteux d'une telle aventure ,
 S'est fait dans l'anonyme une retraite obscure ;
 Mais son nom , m'a-t-on dit , se termine par *ac*
 Et je crois , malgré lui , voir H.... de F....
 Poussé par le démon de la Métromanie ,
 Paraît sur l'horizon un homme de génie ,
 Disciple d'Hypocrate , un *rimailleur* Crispin ,
Non rival de son maître , et futur médecin.
 Ce garçon , élevé sous les yeux de son père ,
 Exerça quelque temps un art héréditaire.
 Il était perruquier : que les hommes sont fous !
 A peine il commençait de gagner quelques sous ,
 Que las de ses rasoirs , et fermant sa boutique ,
 Il vint suivre le cours d'une école publique.
 Il arrive à Toulouse , et sachant du latin ,
 Il se met dans l'esprit d'être un jour médecin.
 Les livres , l'entretien et les frais du voyage ,
 Consumèrent bientôt son modique héritage.

Il n'avait plus d'argent , quand soudain un écrit
Lui fit naître l'espoir d'acheter un habit.

Pomadin aussitôt , quoiqu'en cet art novice ,
Voulut aux gens de Dieu rendre pleine justice :
Il rima ; mais , hélas ! ô funeste revers !

Il n'a pas retiré de quoi payer ses vers ;
Et l'huissier , m'a-t-on dit , chargé de cette affaire ,
Poursuit le jeune auteur pour payer le libraire.
Chaque jour voit éclore un chef-d'œuvre nouveau (1)
Et voici bien de quoi rembrunir le tableau.

Chauvet , plus exercé dans ce genre d'escrime ,
Croit avoir fait des vers , il brûle qu'on l'imprime ;
Il lui faut un prétexte : eh bien ! pour Belmontet
Il présente aussitôt un merveilleux placet ;
Embouche à son début la trompette héroïque ,
Fait retentir ces mots , *liberté* , république ;
Se montre avec orgueil plein d'un bon sentiment ,
Et ne s'occupe plus du malheureux client.

N'importe , on lui permet d'abandonner sa cause ,
Et pour savoir enfin s'il dira quelque chose ,
On veut jusques au bout écouter son écrit.

Mais rien ne vous étonne , et tout vous étourdit ;
Le trait envenimé qu'il brandit et qu'il lance ,
Détourné dans son cours par une réticence ,
N'atteint jamais le but , et frappant dans les airs ,
Nous laisse à deviner la moitié de ses vers.

Bref , son chapitre , obscur comme les paraboles ,
N'est qu'un vain cliquetis d'importunes paroles ;
A peine a-t-il paru , que soudain un rhéteur
A rimer à son tour exerce son grand cœur.

Connaissez-vous V.... et son beau dialogue ?
C'est , m'a-t-on assuré , le fait d'un pédagogue
Qui traduit couramment le grec et le latin.
Régent *ex-professo* d'un seigneur suzerain ,
Il compose des vers , et cache un grand mérite
Sous le modeste froc d'un sémillant hermite ;

(1) L'auteur n'a pas cru devoir répondre à une foule de
pièces qui ont paru successivement , et dont la critique est
impossible ; d'ailleurs , comme l'a très-judicieusement ob-
servé un de ces anonymes : « Il appartient à tout âne de
braire. » Aurait-il été décent de les poursuivre jusque dans
ce dernier retranchement ?

Il mêle à son écrit le grave et le plaisant ;
 Et l'interlocuteur est un inconséquent
 Qui de tout amour propre a fait le sacrifice.
 Il sait en profiter au gré de son caprice ;
 Il étale au grand jour prodigieux savoir,
 Pour prouver que le blanc est l'opposé du noir.
 Il relève d'abord un affreux solécisme ,
 Déclare tout gascon atteint de gasconisme ;
 Finit par dire un mot des fils de Loyola ,
 Le tout pour répéter ce que l'on sait déjà :
 Mais ce n'est pas encore où s'arrête un prodige ;
 Faut-il vous parler droit ? au style de litige ,
 Il soumettra sa muse , et par procès verbal
 Conduira Belmontet au pied d'un tribunal.
 Là , ministre du goût , avocat métromane ,
 Et juge *par hasard* , il prononce et condamne.
 Jeune homme , votre écrit , j'en fais ici l'aveu ,
 Tout plein d'un beau savoir , étincelle de feu.
 Vous promeniez le soc sur un ingrat domaine ;
 Mais la gloire a voulu couronner votre peine.
 Vous ne servirez plus les enfans du baron ;
 Qu'ils apprennent ailleurs à décliner un nom.
 Pour être libre enfin , le public , cher V..... re ,
 Vous donne le brevet d'instituteur primaire.

Jeunes réformateurs , votre muse effrenée
 Ne saurait rien changer à notre destinée ;
 L'homme franc et loyal , sans crainte ni détours ,
 A tous ces vains propos , à tous ces beaux discours ,
 Répondra : Mon avis vaut bien celui d'un autre ;
 Deviendrais-je meilleur en adoptant le vôtre ?
 La faculté d'agir et celle de penser ,
 N'est-elle pas un droit que l'on doit respecter ?
 Être esclave des lois est mon seul esclavage ;
 Et pour moi la raison redira d'âge en âge :
 En fait de controverse et de religion ,
 Le bonheur n'est produit que par l'illusion ;
 Du vrai , mille brouillards obscurcissent la route ,
 Et près la vérité vient se placer le doute.

D....